

## Études internationales



Ducharcek, Ivo D., *The Territorial Dimension of Politics : Within, Among, and Across Nations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 344 p.

Gilles Larochelle

Volume 18, numéro 4, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larochelle, G. (1987). Compte rendu de [Ducharcek, Ivo D., *The Territorial Dimension of Politics : Within, Among, and Across Nations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 344 p.] *Études internationales*, 18(4), 858–860.  
<https://doi.org/10.7202/702260ar>

À la « reconstruction », à la « croissance », au « nouvel ordre international » à quoi correspondent respectivement les phases de l'expansionnisme (1950-1959), de l'hégémonisme (1960-1973) et de lutte contre l'impérialisme (1974-1980), a succédé le discours sur les « besoins essentiels », examiné à travers l'exemple de l'Organisation internationale du Travail. Ce discours correspond à une nouvelle phase, celle de la « récupération » visant, à travers une « reprise de l'investissement et de la croissance », un « nouveau partage des ressources » qui « laisserait intacts les rapports capitalistes de production qui se sont développés depuis 1945. » (p. 136)

La conclusion de l'ouvrage reflète tout à fait la démarche de recherche dans laquelle sont engagés les auteurs. Plutôt que de résumer les réponses (partielles) apportées par les contributions, on y mentionne les questions (nombreuses) formulées en cours de route. On peut donc penser que les auteurs, poursuivant leur démarche, feront suivre cette publication d'au moins une autre. Il faudrait alors souhaiter que cette publication à venir soit un peu plus homogène que celle-ci. Car en effet, si les liens sont étroits entre les deux premiers articles, au point que le second se réfère explicitement au premier, on a un peu l'impression de sauter du coq à l'âne lorsqu'on aborde les deux suivants, tant ils portent sur des objets spécifiques.

Gilles LABELLE

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

DUCHACEK, Ivo D., *The Territorial Dimension of Politics: Within, Among, and Across Nations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 344 p.

Le champ des relations internationales est aujourd'hui soumis à des pressions contradictoires à l'échelle mondiale. À mesure que l'interdépendance s'accroît avec la montée des mouvements transnationaux, des résistances se manifestent et s'expriment principalement par

le maintien des loyautés que les acteurs sociaux concèdent à leur société respective. L'analyse de la relation entre ces deux tendances opposées constitue le thème central de l'ouvrage d'Ivo D. Duchacek. La perspective développée par ce politologue américain consiste à montrer que la mondialisation des interactions sociales actuellement en cours demeure plus que jamais subordonnée aux impératifs politiques de la fragmentation territoriale de l'espace. Malgré l'annonce, par tant d'observateurs depuis quelques décennies déjà, du désenclavement progressif des nations, une conclusion s'impose : « Individuals and groups continue to live, think, and act primarily as members of their various territorial communities ».

Singulier paradoxe que celui qui apparaît quand l'universalisation de l'action sociale semble plutôt raviver que diminuer l'enracinement des individus dans leur territoire particulier. Mais l'explication qu'en propose Duchacek se veut aussi limpide que fondamentale : l'existence même du politique suppose au préalable un geste d'arpentage de la géographie et, sur cette base, l'établissement d'une appartenance sociale qui trouve dans le marquage de l'espace le symbole premier de sa justification. Dans son optique, le lieu se fait toujours solidaire d'un lien : les frontières délimitent aussi une certaine manière de vivre ensemble, de communiquer et de se comprendre collectivement. La proximité des hommes dans des « lieux communs » indique donc autant le système de sens que la provenance de ceux qui y adhèrent. Et de cela dépend l'unité sociale de toute collectivité que l'on revendique constamment — et à plus forte raison lorsqu'une menace pèse contre elle : « This unity exists when the authority represents a territorial consensus ».

Le concept de « communauté territoriale » sert ici de pierre angulaire dans la conduite de cette étude comparative. Il désigne, dans l'orientation de cet ouvrage, non seulement un agrégat d'individus et de groupes se reconnaissant entre eux dans leur rapport à une étendue de terre, mais aussi le champ des intérêts qui, toujours, s'y rattachent. Et ceux-ci supportent en retour, voire motivent un

processus de socialisation territoriale des acteurs dont l'efficacité consiste à baliser leurs attitudes et leurs perceptions du milieu qu'ils habitent. Duchacek n'hésite pas à parler d'endoctrinement pour qualifier cette pratique propre à toute communauté, véritable support de sa reproduction sociale.

De tout temps et partout, rappelle l'auteur, les hommes ont vécu dans des compartiments géopolitiques qui, aujourd'hui, quadrillent toute la surface de la terre et se réclament tous les uns plus que les autres d'une originalité propre : « All territorial authorities engage in verbal, visual, and symbolic propaganda to make identity with the territory separate from that with the rest of the world ». Que ce soit dans le cadre de la tribu, de la cité, de la nation ou de toute autre forme sociale, le découpage symbolique d'une aire spatiale ressortit finalement, ajoute-t-il, à une nécessité anthropologique : « As political animals, humans seem to be inevitably also territorial ones ».

En corollaire, tous les mouvements internationalistes se heurtent-ils à cette nécessaire composante de toute société dont Duchacek repère l'existence aussi bien dans les régimes démocratiques qu'autoritaristes. Communisme, islamisme, christianisme, toutes ces fraternités universelles ont été impuissantes à déclasser l'attachement des hommes à leur coin de terre. Ces discours mondialistes sont devenus, précise l'auteur, captifs des espaces où ils ont triomphé : « A universalistic ideology conquers territorial state and so through its triumph becomes a prisoner ». Marx lui-même a sous-estimé cette dimension territoriale de la politique en postulant que la solidarité de classe pouvait transcender celle des nations qui, dans son esprit, n'était qu'une simple chimère, reflet de la bourgeoisie. Mais, ironie de l'histoire, c'est le contraire qui s'est produit : « As a consequence, instead of nations being socialized into a proletarian international commonwealth (Proletarians of all countries unite !), socialism was nationalized, that is, territorialized ».

Que l'auteur veuille rappeler l'importance du territoire dans l'exercice politique n'implique aucunement l'idée, chez lui, que les relations internationales contemporaines soient

demeurées assujetties à des transactions entre des sanctuaires nationaux promis à une existence pérenne. Au contraire. Dans sa perspective, les rapports sociaux d'aujourd'hui ne sont réductibles ni au simple isolement des acteurs dans les enclaves des États-Nations, ni à leur ouverture sans réserve sur le monde devant la marche inéluctable de l'universalité. Le point de vue de Duchacek est plutôt de chercher à nuancer ces deux visions qui, habituellement, sont présentées comme irréconciliables. À l'égard de la rencontre de ces deux tendances, force est d'admettre, dit-il, qu'aucune n'est vraisemblablement en train de triompher sur l'autre : c'est plutôt leur coexistence, voire leur consolidation mutuelle qui devient la dominante de l'heure. Pour décrire cette situation nouvelle, il propose le concept de « *perforated sovereignties* » qui caractérise dans sa pensée tant l'affaiblissement, la porosité sans cesse croissante des frontières que la persistance de l'enracinement territorial. Là réside, selon lui, l'originalité des relations internationales actuelles.

Chacune des quatre parties du livre cherche à démontrer la pertinence de cette interprétation à une époque où la plupart des commentateurs ne voient le monde qu'à travers la lunette du « village global ». La première d'entre elles présente les conséquences que comporte sur l'exercice de l'autorité politique la segmentation de la planète en territoires différenciés. Les trois chapitres qui la composent offrent une analyse comparative des systèmes politiques tant dans leurs interactions internationales que dans leur fonctionnement interne. L'auteur y affirme entre autres que tout pouvoir — qu'il s'exerce dans un cadre fédéraliste ou unitaire — suppose, sinon requiert un certain degré de décentralisation : « Political rulers can focus on some problems some of the time but cannot focus on all problems all of the time, on all levels, and in all localities ». Une certaine dispersion territoriale du contrôle politique semble toujours incontournable. Or, cette nécessaire délégation de l'autorité donne souvent lieu et prise à des mouvements de résistance régionalistes qui, parfois, débordent, renversent les pouvoirs dont ils ne sont qu'un appendice. L'affrontement de l'universel et du particulier ne

se produit donc pas seulement à l'échelle internationale, mais aussi à l'intérieur de chaque société.

Le deuxième tronçon de l'ouvrage propose, avec les chapitres 4 et 5, une étude du fédéralisme. Duchacek suggère l'idée que cette forme d'organisation politique est l'un des meilleurs véhicules de la démocratie — définie au sens libéral du terme — dans la mesure où elle permet de concilier le respect de l'indépendance d'une communauté territoriale particulière et sa volonté d'interdépendance avec d'autres collectivités. L'unité et la diversité peuvent s'y rencontrer sans l'horizon lointain de l'uniformité.

À l'enseigne des « associations confédérales », la troisième partie poursuit cette même réflexion à un autre niveau en examinant les rapports qu'établissent entre eux les États souverains dans des organismes supranationaux. Contre ceux qui interpellent l'émergence d'un gouvernement mondial comme aboutissement logique d'un processus d'unification et ceux qui, plus nostalgiques, ne valorisent que les souverainetés plus étanches d'antan, l'auteur tempore et affirme que le monde n'est pas à la croisée des chemins, dans une position telle qu'un sauvetage spectaculaire et global lui soit un remède essentiel.

Par ailleurs, ces associations entre pays souverains représentent aujourd'hui, précise-t-il, un compromis réaliste entre ce qu'il appelle le « globalisme et le territorialisme », ces courants opposés qui sollicitent les sociétés en aval comme en amont : « Modern consociations of sovereignties reflect what today is feasible, not what ultimately may be desirable ». Enfin, la dernière partie intitulée « permeable sovereignties » prolonge les assertions précédentes et les vérifie dans quelques cas spécifiques dont celui de la gestion actuelle des mers de Beaufort et du détroit de Béring.

Bien que la thèse de l'auteur soit fort intéressante et magistralement bien menée, il ne semble pas du tout évident qu'il faille prêter une espèce d'ontologie au rapport que les hommes entretiennent avec leur territoire. Recourant à des formules de type aristotélicien

(l'homme est un animal territorial, parce qu'il serait censément politique), Duchacek paraît céder au déterminisme génétique, même s'il récuse explicitement les comparaisons éthologiques et la théorie de l'instinct. Il donne souvent l'impression de recueillir dans la nature humaine les fondements de sa perspective : « The world has physically and technically changed a great deal over the millennia, but not human nature ». Aussi, c'est à ce niveau insondable de transcendance qu'il loge finalement le postulat de sa démarche : le choix de l'inné devient, dès lors, exclusif de toute autre explication du lien des hommes à l'espace et de l'appartenance sociale qui en découle.

Cet ouvrage constitue néanmoins un apport de qualité exceptionnelle pour comprendre l'évolution globale des relations internationales à travers les diverses tendances qui en caractérisent aujourd'hui le déroulement.

Gilbert LAROCHELLE

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi*

JALBERT, Lizette (sous la direction de), *Le néo-conservatisme*. ACFAS, 1986, 271 p.

Cet ouvrage rassemble les interventions présentées dans le cadre du cinquième colloque annuel de l'Association d'économie politique, colloque consacré à la critique du néolibéralisme et de ses incidences sur les politiques gouvernementales canadiennes, américaines et britanniques.

L'introduction, signée par L. Jalbert et L. Lepage, tente de cerner les origines, les composantes actuelles et les objectifs du néo-conservatisme, mieux connu sous le terme de néolibéralisme. Ce mouvement complexe et multiforme ne peut être assimilé, selon les auteurs, à une simple reformulation des idées du libéralisme classique et de la philosophie conservatrice du XIX<sup>ème</sup> siècle; d'une part parce qu'il s'écarte notablement de certains postulats de ces deux écoles; d'autre part,